

YANN DUMOGET

Yann Dumoget est un artiste « participatif ». Sur des toiles préalablement peintes en atelier, il invite par exemple amis et amis de ses amis à retravailler à leur tour cette « Peinture partagée ». Son attention à la dimension sociale de l'art lui inspire « Le Chant des pistes » (2008-2010), « Action relationnelle et participative autour du monde en hommage à Bruce Chatwin » (écrivain-voyageur de la fin du XX^{ème} siècle), périple autour du monde d'abord pensé comme une démarche humanitaire, puis comme un circuit dont le maître mot serait le « lien » :

« Parti de France en septembre 2008, je n'ai pas d'itinéraire précis. Je me déplace au hasard des rencontres, conformément aux règles que je me suis fixées. Je m'en remets aux personnes avec qui je sympathise pour me donner l'adresse de ma prochaine étape : celle d'un proche à visiter de leur part. À l'arrivée, plus que de simples nouvelles, je délivre à ce destinataire mystérieux tous les messages que j'ai pu glaner pendant le trajet jusqu'à lui. »

Yann Dumoget ou le Mercure anachronique, l'homme du contact direct à l'heure de la communication dématérialisée. Voyage aléatoire de deux années autour du monde dont l'artiste présente l'historique sous forme de carte géante, « Le Chant des pistes » doit sa nature, encore, à un éloge singulier du nomadisme par Chatwin, envisagé à travers la description de la pratique, propre aux aborigènes australiens, du rituel de la « Piste chantée ». « À la croisée entre art et spiritualité, celle-ci conduit ces derniers à « être au monde » non en dessinant cette piste sur des cartes mais en la chantant », relève Yann Dumoget, qui précise : « J'ai trouvé fascinante cette façon de concevoir un lieu, non pas comme topographie, dans une transposition formelle figée, mais comme son, comme verbe. » Le déplacement, une *songline* écrite par le pas du marcheur nomade.

Merveilleuse aventure que celle-ci ? Pas si sûr. Quelques millénaires après Ulysse, Yann Dumoget réalise une odyssée certes spectaculaire, qui le conduit bientôt sur tous les continents habités, mais aussi quelque peu nauséuse. Car l'Occidental qu'il est, partout où il passe, est considéré comme tel, comme touriste, on ne comprend pas sa langue ni, le plus souvent, sa démarche, il lui faut endurer une myriade de contrôles, des passages de frontière compliqués, de vols... Peu à peu, la déception remplace l'enthousiasme du départ, tandis que l'artiste éprouve durement la distance qui sépare intention et réalisation.

Instructif, « Le Chant des pistes » l'est en ceci : la mondialisation, qui fait voyager les marchandises plus aisément que les hommes, n'a pas pour corollaire la libre circulation, ni la naissance d'un « citoyen-monde ». Ce qu'il reste de ce voyage, pour solde de tout compte ? Des visas, des relevés de change, des lettres consulaires... Le triomphe de la bureaucratie, cette entrave mise à la liberté.

Yann Dumoget is a "participatory" artist. On canvases he has painted beforehand in his studio, he will, for example, invite friends and friends of friends to make their contribution to a "Shared Painting". His interest in the social dimension of art inspired him to create "The Songlines" (2008-2010), "a relational and participatory action around the world in homage to Bruce Chatwin" (the late 20th century travel writer). This round-the-world expedition was initially conceived as a humanitarian mission, then later as a journey whose keyword would be "link".

"When I left France in September 2008, I had no precise itinerary. The direction I took depended on chance encounters, in line with the rules I had set myself. I relied on people I became friendly with to give me my next destination – the address of a friend or relation of theirs, whom I would visit on their behalf. When I arrived, instead of just passing on news, I would give this mysterious individual all the messages I had gleaned on my journey to him."

Yann Dumoget, or the anachronistic Mercury: the man of face-to-face contact in the era of dematerialized communication. A random voyage lasting two years around the world, which the artist retraces by means of a giant map, "The Songlines" owes its nature to Chatwin's eponymous paean to the nomadic lifestyle, in which he describes the use, by Australian Aborigines, of the ritual of the "songline". "At the crossroads between art and spirituality, this practice allows the Aborigines to be "in the world", not by drawing a line on a map, but by singing it," explains Yann Dumoget, adding: "I was fascinated by the idea of conceiving a place, not in terms of topography, in a fixed formal transposition, but as a sound, a verb." Movement – a "songline" written by the step of the nomadic walker.

What a marvellous adventure this must have been. Or was it? A few thousand years after Ulysses, Yann Dumoget's odyssey was certainly spectacular, taking him to just about every inhabited continent, but also somewhat nauseous. Because, as a Westerner, wherever he went, he was regarded as such, as a tourist, and neither his language nor, more often than not, his purpose were understood. As a result, he had to endure a myriad controls, difficult border crossings, and even the theft of his belongings...

Little by little, disappointment replaced the initial enthusiasm, and the artist felt ever more keenly the distance between intention and realization. "The Songlines" did at least prove instructive in one respect: globalization, which allows goods to travel more easily than humans, does not have a corollary in free circulation or in the emergence of a "citizen of the world". And what, ultimately, remains of Yann Dumoget's journey? Visas, exchange slips, consular letters... The triumph of bureaucracy, that fetter on the leg of liberty.